

L'Allemagne détruite



[Source : unz.com]

Par Hans Vogel

L'Allemagne se trouve au centre de l'Europe à plus d'un titre. Non seulement elle en est le centre géographique, mais toute l'histoire européenne semble tourner autour d'elle. En allemand, on parle de Mitteleuropa, ce qui traduit bien le rôle central de l'Allemagne en Europe. Pour être honnête, dans une certaine mesure, la France et l'Italie doivent également être considérées comme faisant partie de ce concept, en particulier les parties de la France et de l'Italie limitrophes de l'Allemagne. La civilisation européenne a été essentiellement façonnée par l'Allemagne et ces deux « partenaires juniors ».

D'un point de vue global, la position centrale de l'Allemagne peut contribuer à expliquer pourquoi, au cours du siècle dernier, les Anglo-Saxons (l'Angleterre et les États-Unis) ont tenté à deux reprises de détruire l'Allemagne, avec un succès considérable ! Il est évident que les États-Unis ne sont pas une nation européenne, sauf peut-être indirectement en raison de l'immigration massive en provenance d'Europe. Il en va de même pour l'Angleterre, qui fait tout au plus partie de la périphérie de l'Europe. La périphérie réelle de l'Europe se compose de la Scandinavie, de la Russie, de la péninsule ibérique, de l'Italie du Sud et des Balkans. La position insulaire de l'Angleterre la distingue physiquement et mentalement de l'Europe. Il est en effet bien connu que les habitants d'une île, aussi petite soit-elle, se considèrent tacitement comme le centre de l'univers. Dans un sens fondamental et très tangible, la position géographique de l'Angleterre lui confère un statut à part, la rendant beaucoup moins européenne qu'elle ne veut le prétendre.

Avec son allié américain et en s'appuyant sur les ressources et la main-d'œuvre de son vaste empire colonial, l'Angleterre a été l'une des forces motrices des deux premières tentatives de destruction de l'Allemagne pendant les deux guerres mondiales. La première, notamment par le biais du Diktat de Versailles, a abouti à la destruction de la puissance militaire allemande, la seconde à la destruction de sa puissance politique. Sur un continent où, depuis 1918, le fascisme et le national-socialisme semblaient s'être solidement implantés, l'Allemagne, en raison de son poids économique et démographique, était à nouveau l'élément central.

Après la deuxième défaite de l'Allemagne face à l'Armée rouge, l'URSS a veillé à ce que le national-socialisme soit complètement éradiqué. Dans les parties occidentales occupées de l'Allemagne, les Anglo-Américains ont mis en place tout un dispositif pour empêcher la résurgence du parti nazi sous quelque forme que ce soit. La dénazification de l'Allemagne de l'Ouest a été supervisée par les États-Unis, qui disposaient d'agences de propagande (« PR ») très développées. Étant donné qu'environ un Allemand sur dix était membre du parti nazi, la première étape de ce processus était évidente : déclarer le parti nazi illégal et punir ceux qui en avaient été membres. Ensuite, il fallait examiner ces anciens membres du parti et décider qui tuer (pour « crimes contre l'Humanité ») et qui pourrait être utile à la reconstruction de l'Allemagne selon les spécifications américaines. Pour les États-Unis et l'URSS, il était crucial d'éviter toute confusion causée par des chevauchements et des similitudes entre le national-socialisme et le fascisme, d'une part, et le socialisme (communisme) et le capitalisme, d'autre part. Ainsi, la République démocratique allemande et la République fédérale d'Allemagne à l'ouest étaient en quelque sorte les vitrines des empires dont elles faisaient partie en tant qu'États vassaux.

Après l'effondrement du « socialisme réel existant » entre 1989 et 1991, qui a conduit à l'implosion de l'URSS, les États-Unis ont pu, pendant un certain temps, caresser l'idée qu'ils étaient la seule superpuissance survivante et que le monde entier était à leurs pieds. Peu d'Américains se sont rendu compte que leur pays était confronté à un défi nouveau et insoupçonné. Qu'est-ce qui pouvait bien servir de cadre de référence, de guide, de panneaux indicateurs pour d'éventuelles nouvelles directions à suivre ? Question très délicate, en effet, car les États-Unis se considèrent comme en dehors de l'Histoire, comme une civilisation unique qui n'est pas soumise aux lois de l'Histoire.

La prise de conscience du fait que le fascisme, en particulier dans ses aspects économiques (les grandes entreprises jouissant d'une liberté presque illimitée tout en exerçant une influence indue sur toutes les décisions politiques), était en fait un modèle assez attrayant. Certains aspects politiques du fascisme (comme la centralisation de la prise de décision et le contrôle total des médias) étaient également attrayants. Lorsque, peu après la chute du socialisme, l'empire américain a pleinement adopté le néolibéralisme, un certain nombre de politiques fascistes ont également été adoptées dans les faits.

Tout comme après 1918 et 1945, c'est à l'Allemagne de payer le prix de l'effondrement du socialisme en 1989-91. Dans un premier temps, cependant, il semble que l'Allemagne ait bénéficié de cet effondrement, car après quatre décennies d'existence séparée, les deux États allemands ont pu fusionner en un seul. Mais en échange, la République fédérale a dû sacrifier sa puissante monnaie nationale, le mark allemand, et permettre la création d'une Banque centrale européenne qui a introduit une nouvelle monnaie : l'euro (2002).

Rétrospectivement, la réunification de l'Allemagne n'aurait pas pu être évitée. Elle devait se produire tant que chacune des deux Allemagnes

disposait d'une économie forte et compétitive et d'un tissu social solide, et tant qu'elles étaient nécessaires comme vitrines dans les rivalités entre superpuissances. C'est pourquoi les nouvelles attaques contre l'Allemagne unie (dans le but ultime de la réduire au statut de petit pays de troisième ordre avec tout au plus un peu de folklore mignon pour amuser les groupes de touristes étrangers) se sont concentrées sur l'économie et la société.

L'attaque contre la société a atteint un nouveau niveau au cours de l'été 2015. « Nous pouvons le faire », a déclaré la chancelière Merkel en ouvrant largement les portes aux « demandeurs d'asile », les « masses pauvres et recroquevillées » du XXI^e siècle provenant de pays du tiers-monde détruits par les bombes de l'OTAN et les importations de produits agricoles bon marché en provenance de l'UE. (On oublie souvent que les économies agricoles de nombreux pays africains ont été détruites par les importations d'excédents bon marché produits par des agriculteurs européens fortement subventionnés). Étant donné que nombre de ces nouveaux arrivants étaient des hommes jeunes, célibataires et souvent musulmans, les effets sont dévastateurs, notamment en ce qui concerne la sécurité des femmes. Des quartiers entiers de villes allemandes sont désormais des ghettos musulmans, avec des panneaux de signalisation en arabe. De nombreuses écoles comptent un pourcentage élevé d'enfants non allemands, nés de parents analphabètes, tandis que le taux d'alphabétisation des jeunes générations diminue à un rythme alarmant. En d'autres termes, l'Allemagne se « dé-germanise » rapidement.

Le gouvernement américain est depuis longtemps irrité par la dépendance croissante de l'Allemagne à l'égard de l'énergie abondante et bon marché de la Russie. L'achèvement de Nord Stream 2, un nouveau gazoduc traversant la Baltique, en septembre 2021, a ouvert de vastes possibilités pour l'industrie allemande et la coopération germano-russe, que le régime de Biden a décidé de mettre à exécution sa menace de saboter le nouveau gazoduc : le 26 septembre 2022, il a été dynamité. Cela fait partie d'une attaque coordonnée sur trois fronts contre l'économie allemande. Le premier élément consiste à forcer l'Allemagne à abandonner l'énergie russe et à passer à des importations américaines plus coûteuses, le deuxième à détruire les relations commerciales lucratives entre l'Allemagne et la Chine, et le troisième à forcer l'Allemagne à augmenter ses dépenses militaires.

Mais la culture populaire allemande et le sentiment de fierté qui l'accompagne ont été les plus difficiles à briser. D'où la longue offensive américaine contre la culture populaire allemande. Elle a réussi à forcer la plupart des Allemands à écouter de la musique de style américain avec des paroles en anglais sur leurs radios et leurs télévisions. L'attaque contre la culture populaire est essentiellement une guerre contre l'esprit allemand, car la culture populaire n'est que la partie immédiatement visible de l'esprit collectif.

Dans un premier temps, les Américains s'attaquent à la culture populaire allemande en commençant par la rééduquer. Par exemple, des films de propagande (plutôt des « clips ») ont été tournés pour expliquer aux Allemands qu'il ne faut pas marcher et qu'il faut marcher vite sans faire

trop mauvaise impression. Ces efforts de rééducation ont fini par convaincre les Allemands de faire pipi assis sur les toilettes. Les Américains n'ont pas immédiatement inondé l'Allemagne de films hollywoodiens (comme ils l'ont fait en France pour évincer les concurrents français), peut-être aussi parce que les studios de l'UFA à Berlin produisaient des films populaires selon des concepts similaires, avec des stars bien plus populaires que celles des États-Unis. Jusque dans les années 1970, le public allemand a continué à se précipiter sur les films de réalisateurs allemands tels que Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog et Wim Wenders. Les chaînes de télévision allemandes ont produit de nombreuses séries très populaires, telles que Derrick, qui ont même été exportées avec succès vers des pays lointains comme la Chine.

Immédiatement après la guerre, les Allemands étaient trop occupés à déblayer les décombres de leurs villes bombardées et à reprendre leur vie en main pour s'intéresser à la musique américaine et aux paroles anglaises. Au lieu de cela, ils avaient des rêves. Ils rêvaient d'endroits lointains où la vie était facile et où le soleil brillait, comme Tampico au Mexique, comme dans le Schlager de 1946 (« des tonnes d'alcool tous les jours, chaque homme a trois femmes et peut se permettre de construire une maison »). Pendant longtemps, les Allemands ont rêvé de tels endroits et, jusque dans les années 1960, ils ont essayé de les trouver, surtout en Italie, comme autour du lac de Garde, pendant leurs vacances d'été. La musique américaine n'est devenue la norme en Allemagne qu'au début des années 1990. Parfois, c'était même l'inverse, comme lorsque l'Américain Gus Backus est devenu en 1962 une star allemande du Schlager, en chantant bien sûr des paroles allemandes. En soi, il s'agissait d'un signal fort de l'attrait de la langue et de la culture allemandes. Outre Backus, il y avait des chanteurs italiens, israéliens, grecs, croates, néerlandais, français, belges et tchèques qui chantaient tous du Schlager en allemand et qui étaient accueillis par un public enthousiaste. Ce n'est plus le cas maintenant que la culture musicale et populaire s'est presque entièrement anglicisée.

Outre la musique, le sport allemand a longtemps joui d'une grande popularité et les succès internationaux des sportifs ouest-allemands, est-allemands et entièrement allemands ont électrisé la république et la nation et renforcé un certain sentiment d'appartenance à l'Allemagne. En 1954, l'équipe nationale allemande de football a remporté la Coupe du monde en battant la célèbre équipe hongroise. J'ai toujours soupçonné que, quelque part dans la hiérarchie, la décision avait été prise de laisser l'Allemagne gagner. Il n'y avait pas de meilleur moyen, à moins d'une victoire à la guerre (qui avait échappé deux fois à l'Allemagne), de restaurer l'amour-propre national, ou du moins d'atténuer la douleur. En 1974, l'équipe nationale ouest-allemande a de nouveau remporté la Coupe du monde lorsque le tournoi a été organisé en Allemagne. Aux Jeux olympiques de Rome en 1960, l'équipe allemande unifiée (RFA et RDA) a terminé en quatrième position, avec un record de 12 médailles d'or. Aux Jeux olympiques de Montréal en 1976, les équipes de la RFA et de la RDA réunies ont terminé à la première place avec 50 médailles d'or et un total de 129 médailles. Depuis, l'Allemagne a reculé dans le classement général des médailles, n'obtenant que la 9e place aux Jeux olympiques de 2020 (2021). En football, l'équipe nationale d'Allemagne de l'Ouest n'a remporté

que trois fois le championnat d'Europe de l'UEFA en dix-huit tournois. L'équipe nationale allemande actuelle, autrefois composée exclusivement de vrais Allemands, a un capitaine turc et une demi-douzaine d'Allemands « noirs ». Pour de nombreux Allemands de souche, il est difficile de s'identifier à une telle équipe nationale. Cependant, elle est le reflet fidèle d'une population dont 30 % est issue de l'immigration.

L'attaque destructrice contre l'Allemagne n'aurait pas donné de résultats tangibles si les Anglo-Américains n'avaient pas réussi à subvertir la conscience collective allemande, ou l'esprit allemand, si l'on veut. En insistant constamment sur la culpabilité allemande pour la Première et la Seconde Guerre mondiale, ainsi que pour tout méfait réel ou imaginaire commis à l'encontre d'un groupe de personnes, les Allemands ont été amenés à avoir un véritable complexe de culpabilité. Ce phénomène est particulièrement visible chez les Allemands de la génération du millénaire et de la génération Z. Contrairement à leurs homologues du reste de l'Europe, ces jeunes Allemands craquent presque sous le poids de leurs sentiments de culpabilité. Ils sont tellement culpabilisés qu'ils sont même incapables de soutenir la moindre plaisanterie sur ces questions, aussi innocente soit-elle. Aucun d'entre eux ne peut comprendre qu'il n'est absolument pas responsable des actes réels ou imaginaires de ses grands-pères et arrière-grands-pères. Si l'on ajoute à cela le fait que, parmi ces jeunes générations allemandes, le wokisme, la folie climatique et la folie du genre se sont enracinées plus fermement que partout ailleurs en Europe, il est évident que l'Allemagne se dirige vers la sortie.

En outre, avec un gouvernement composé d'incompétents, d'imbéciles et de traîtres qui exécutent fidèlement les ordres de Washington DC, il est évident que l'Allemagne est en train de devenir l'antithèse même du pays qu'elle était autrefois. Même les trains ne circulent plus à l'heure !

Après deux guerres et près d'un siècle de sabotage, les Anglo-Saxons ont finalement réussi à prendre le dessus sur l'Allemagne. L'exhortation de Theodore W. Kaufman, lancée en 1941, a failli être mise à exécution : L'Allemagne doit mourir !